

Le Salève, vu par les auteurs du Capitaine Fracasse et de la Reine des neiges

Disciple de Victor Hugo et poète admiré par Baudelaire, le romancier et journaliste Théophile Gautier livre, en 1868, un article intéressant sur un Salève déjà touristique.

BOSSEY

Figure marquante de la vie littéraire française du XIX^e siècle, Théophile Gautier (1811-1872) est l'auteur d'une abondante production dans des domaines très divers : roman, conte fantastique, poésie, critique d'art et littéraire, récit de voyage, théâtre, ballet.

1 Un récit enthousiaste et imagé

Surtout connu pour son « Capitaine Fracasse », Gautier fut un disciple de Victor Hugo et un grand voyageur. Dans le cadre de son activité de feuilletoniste pour le journal parisien Le Moniteur Universel, il séjourne à Genève en 1868. Il va faire l'excursion du Salève, et en rapporter un récit enthousiaste, précis et imagé, qui est un document intéressant sur ce Salève du milieu du XIX^e siècle. « *Quand on regarde cette montagne de Genève, dans l'échancrure qui sépare le petit Salève du grand Salève, on distingue un château qui paraît inaccessible ; mais auquel on peut arriver en prenant la montagne à revers ; car si le Salève ne montre à la ville de Calvin que ses grandes zones calcaires et ses escarpements dénudés, il est sur l'autre face beaucoup moins sourcilieux et beaucoup plus pittoresque. On arrive en voiture (à cheval) jusqu'à cette gorge, où s'abrite le village de Monnetier, entre les*



Théophile Gautier (vu par Nadar) livre un récit enthousiaste sur le Salève, un massif déjà touristique au milieu du XIX^e siècle.

2 « Qui a besoin de soleil tiède n'a qu'à louer une de ces chambres »

Vingt-quatre ans avant l'arrivée du chemin de fer, on voit que Monnetier est déjà une station climatique appréciée des touristes : « On chemine

entre de grands arbres d'une verdure touffue et luxuriante, et des maisons coquettement ornées de balcons et vérandas, à demi enfouies dans les lierres, les glycines et autres plantes grimpances qui éveillent des idées de repos, de bien-être et de retraite philosophique. Ce sont des pensions ou des hôtels. Qui a besoin d'air pur, de soleil tiède et d'ombre fraîche n'a qu'à louer une de ces chambres si

bien exposées ». À Monnetier, Théophile Gautier déjeune à l'Hôtel de la Reconnaissance, avant de partir découvrir les crêtes du Salève sur le dos d'un âne ! « Après une route en zigzag, le chemin cesse d'être praticable à l'endroit où se trouve une chaumière, dont l'hôte vend du vin, de la bière, du kirsch, et du lait, pour ceux qui ont l'humeur

pastorale. Il ne faut plus que quelques minutes pour gagner le sommet de la montagne. Arrivé là, on est comme enveloppé d'un éblouissement d'air et de lumière. L'immensité s'étend autour de vous et le vaste panorama des Alpes se déploie, avec sa majesté le mont Blanc. Genève apparaît toute petite à l'extrémité du lac ».

DOMINIQUE ERNST

Le Salève n'est pas très joyeux sous la plume d'Andersen

Monument de la littérature scandinave, le Danois Hans-Christian Andersen (1805-1875) est l'auteur de contes mondialement célèbres comme « Le vilain petit canard », « La bergère et le ramoneur », « La petite sirène » ou « La petite fille aux allumettes ».

« Il y avait encore moins à voir qu'à Genève »

Celui qui a fait la fortune des studios Disney avec « La Reine des neiges », fut aussi un grand voyageur qui séjourna dans plusieurs pays d'Europe. Ce garçon assez

pessimiste est à Genève en août 1860. Huit ans avant Théophile Gautier, il livre sa vision du Salève : « Je suis allé tout seul en marchant dans la montagne du Salève. Elle paraissait proche, mais en fait elle était très éloignée. Je faillis rebrousser chemin, ne pouvant trouver de sentier après avoir longtemps grimpé au petit bonheur. Finalement, je me retrouvai sur le bon chemin ; devant moi marchait un valet de ferme à la mine patibulaire. Un peu plus tard, j'ai trouvé les ruines d'un château-fort et quand je suis arrivé à mi-hauteur, il y avait encore moins à

voir qu'à Genève. J'ai trouvé le village de Monnetier où plusieurs voyageurs anglais prenaient leur déjeuner.

« Il y avait une folle qui se promenait »

Je me suis couché dans l'herbe et j'ai regardé les montagnes qui s'élevaient devant moi, cachées dans les nuages. Il y avait une folle qui se promenait avec des épis de blé et des fleurs dans son chapeau. En descendant, j'avais une vue magnifique sur le lac Léman jusqu'à Genève. Il était deux heures lorsque je suis rentré. Que j'étais fatigué ! ».



Hans-Christian Andersen rencontre un « valet patibulaire » et une « folle » sur le Salève. Messenger

Quand Nicolas Gogol chasse au Salève

En août 1836, le grand écrivain russe Nicolas Gogol (1809-1852) séjourne à Genève. Dans la Cité de Calvin, Gogol rencontre des exilés ukrainiens, fréquente quelques nobles russes et s'en va chasser... au Salève ! L'auteur de Tarass Boulba est une fine gâchette, mais heureusement pour les animaux sauvages du massif, il se lasse vite de Genève, cette ville « trop bruyante, trop portée vers le plaisir pour y songer à quelque chose de sérieux ». Nicolas Gogol poursuivra donc son voyage à Vevey, cité où il reprendra l'écriture de son chef-d'œuvre, les Âmes mortes, ouvrage majeur de la littérature russe paru en 1842.